

Interlope en terrasse

C'est lorsqu'il se met en terrasse
Qu'un bon badaud sauve sa face.

Le panorama est offert
Il lui suffit de prendre un verre.

Tu vois, je mirlitonne, c'est mon travers
Mais je l'envie ce fils pervers.

Quand l'embarras des rues crève ma baguenaude
J'entrevois là un havre qui pourrait me sauver.

Je fréquentais jadis le jardin du Musée
Mais voilà qu'à l'entrée
De grands sbires obscènes voudraient me tâtonner.
Halte-là ! me dis-je, courons vite au café !

Ici je suis au proscenium
Bien loin du grand Capharnaüm.
Tu vois, enfin je rime en homme !

Cafés du Commerce, de Paris, des Platanes
Et même Café Riche ou bien Américain.
À chacun son port d'attache, son quai des brumes
Son saint des saints.

J'observe un couple qui devrait s'appeler Jeannot et
Marinette.
S'il ne s'agissait que de se regarder les yeux dans les yeux,
Ils ont trop cher payé leur boisson oubliée.

Et plus loin

Une étudiante famélique, oserai-je l'appeler Véronique ?
Qui tire sur sa clope pour enfumer l'univers et sa clique
qui pèsent bien trop lourd aux épaules perplexes.

À ma droite, disons Samuel, qui serait poète obsessionnel,
et qui s'essaie obstinément à tirer les vers du nez de sa
tasse. Ou peut-être est-ce un Chopin frustré qui s'évertue
à repousser Chopine.

S'assied à gauche une paire du genre amphibologique,
Serait-ce Claude et Dominique ?
À côté d'un type coincé là-bas derrière sa barbe fourragère.
Lui, c'est à coup sûr un modèle amphibie qui semble plus
à l'aise dans le liquide que sur la terre ferme.

La pièce bat son plein et des masques fardés pour la
prochaine scène
S'apprêtent à lancer leurs tentacules
Sur des buveurs naïfs qui sirotent peut-être
Leurs dernières gouttes de liberté.

La magie du lieu nous fait acteurs et spectateurs
Auteurs, metteurs en scène.
Attentif sur ma chaise en canne ou en rotin
Je déguste le jus du temps qui ralentit
Et me fait la leçon :

Ami hâte-toi de vivre lentement
Avant que la vie te terrasse.